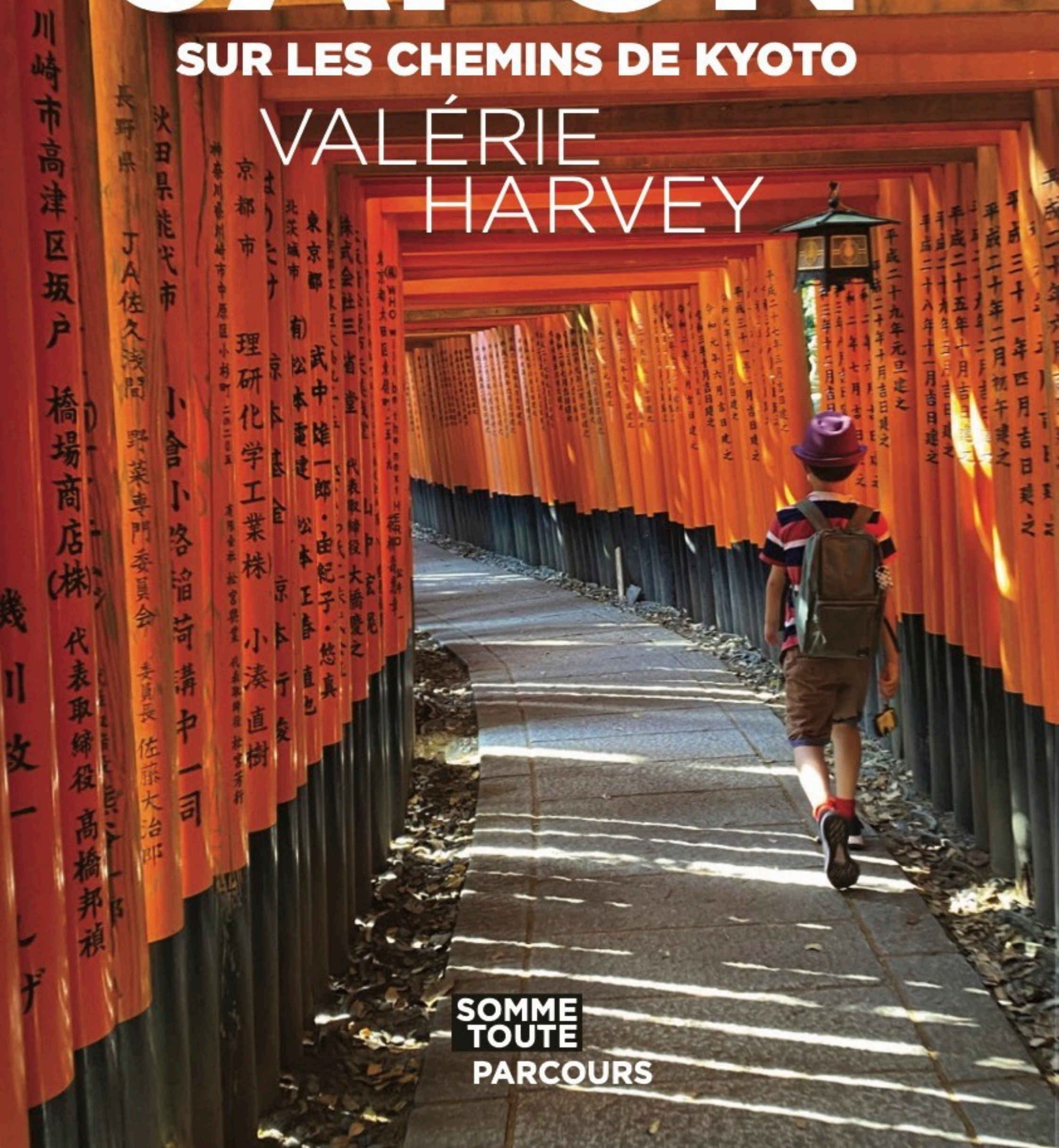


PASSION JAPON

SUR LES CHEMINS DE KYOTO

VALÉRIE
HARVEY



SOMME
TOUTE
PARCOURS

PASSION JAPON

SUR LES CHEMINS DE KYOTO

VALÉRIE
HARVEY

**SOMME
TOUTE**
PARCOURS

PASSION JAPON

a été publié sous la direction de Fanie Demeule.

Maquette de couverture : Bruno Ricca

Photo de la couverture : Valérie Harvey

Révision linguistique : Madeleine Langlois

Correction d'épreuves : Mégane Therrien

© 2025 Valérie Harvey et Somme toute

ISBN 978-2-89794-520-6 ♦ epub 978-2-89794-522-0 ♦ pdf 978-2-89794-521-3

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Passion Japon : sur les chemins de Kyoto / Valérie Harvey.

Noms : Harvey, Valérie, 1979- auteur.

Description : Nouvelle édition. | Mention de collection : Parcours

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20240027531 | Canadiana

(livre numérique) 20240027558 | ISBN 9782897945206 (couverture souple) |

ISBN 9782897945213 (PDF) | ISBN 9782897945220 (EPUB)

Vedettes-matière : RVM : Harvey, Valérie, 1979--Voyages--Japon. | RVM : Japon--

Descriptions et voyages. | RVM : Japon--Mœurs et coutumes--21^e siècle. | RVMGF :

Récits de voyages.

Classification : LCC DS812.H373 2025 | CDD 915.2045/2--dc23

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits réservés

Imprimé au Canada

TABLE DES MATIÈRES

Des expériences.....	13
Les prémisses du voyage.....	15
L'expérience japonaise.....	17
La ville de Kyoto.....	19
Les difficultés d'un long séjour.....	20
Les revenus.....	22
Les leçons.....	23
Les saisons de Kyoto.....	25
L'hiver.....	25
Le printemps.....	26
L'été.....	28
La question des insectes.....	29
L'automne.....	30
La métamorphose du ginkgo.....	32
Les beautés du Japon.....	35
Kyoto 京都.....	35
Amanohashidate 天橋立.....	39
Tokyo 東京.....	40
Nikkō 日光.....	42
Mont Fuji, la région des cinq lacs 富士山.....	43
Hokkaidō 北海道.....	45
Nara 奈良.....	47
Kōya-san 高野山.....	49
Ise 伊勢.....	50
Miyajima 宮島.....	52

Hiroshima 広島.....	54
Kyūshū 九州 – Dans les environs de Fukuoka 福岡.....	55
Kyūshū 九州 – Kumamoto 熊本.....	59
Okinawa 沖縄.....	60
L'apprentissage de la langue.....	63
Comment ne pas rencontrer de Japonais au Japon.....	63
Comment ne jamais parler japonais au Japon.....	65
Le japonais.....	67
Prononcer le japonais.....	67
Écrire le japonais.....	68
Le syllabaire <i>hiragana</i>	69
Le syllabaire <i>katakana</i>	69
Les <i>kanji</i>	71
L'anglais au Japon.....	73
Le français au Japon.....	76
Mes erreurs en japonais.....	77
Les Japonais.....	81
Le salut à la japonaise.....	82
Les relations de travail.....	84
Les <i>omiyage</i>	85
Les problèmes linguistiques.....	86
Les bonnes manières.....	89
Les bagages : à la découverte du <i>takkyūbin</i>	91
Parler avec discrétion.....	91
Manger dans la rue.....	92
Se moucher.....	93
Fumer.....	94
Trier ses déchets.....	95
Les chiffres malchanceux.....	96
La subtilité.....	97

La famille japonaise.....	99
Le mariage.....	100
Les congés parentaux.....	101
Le système d'éducation et l'expérience de Léo à l'école.....	103
Le monde du travail.....	108
Le vieillissement.....	109
<i>Kotodama</i> , le pouvoir des mots.....	111
 Les religions.....	 113
La religion shinto et les sanctuaires.....	114
La religion bouddhiste et les temples.....	116
Les jardins zen.....	118
Les religions chrétiennes.....	120
Les autres religions.....	121
 La modernité japonaise.....	 123
La gestion des risques.....	124
Les parcs d'attraction.....	127
Les <i>pelicula</i>	129
Les cartes de crédit.....	129
Les feux d'artifice.....	130
Les <i>onsens</i> et les tatous.....	130
 Les moyens de transport.....	 133
Le train.....	133
L'autobus.....	134
Le métro.....	135
La bicyclette.....	136
L'automobile.....	137
La moto.....	138
Le scooter.....	139
Les pieds.....	140

Les vêtements	141
La situation du kimono	141
Les kimonos des geishas	144
Les kimonos de scène	144
Les kimonos des arts martiaux	145
Les kimonos des aéroports (ou le kimono « robe de chambre »)	145
Le yukata	146
Le jinbei	147
L'uniforme des écoliers	147
Les vêtements griffés	148
La sensation de froid	149
Le cas du bronzage	150
Les fêtes japonaises	153
1 ^{er} janvier: Shōgatsu 正月, Nouvel An	153
3 février: Setsubun 節分	154
14 février: Saint-Valentin バレンタインデー	154
3 mars: Hina-matsuri 雛祭, fête des poupées	155
14 mars: White Day ホワイトデー	156
Avril: O-hanami お花見, la contemplation des fleurs	156
5 mai: Kodomo no Hi 子供の日, la fête des enfants	157
15 mai (Kyoto): Aoi-matsuri 葵祭, le Festival des roses trémières	158
7 juillet: Tanabata 七夕, la fête des étoiles	158
17-24 juillet (Kyoto): Gion-matsuri 祇園祭, le Festival de Gion	159
13 au 16 août: Obon お盆, la fête des morts	161
22 octobre (Kyoto): Jidai-matsuri 時代祭, le Festival des âges	162
15 novembre: Shichi-Go-San 七五三, le 7-5-3	163
31 octobre: Halloween ハロウィン	164
25 décembre: Noël des amoureux	166

La cuisine japonaise.....	167
Les sushis.....	167
Une visite à l'épicerie.....	168
Le riz.....	170
Ce que mangent les Japonais.....	170
Le tofu.....	172
Les nouilles (<i>ramen, udon, soba, sōmen</i>).....	173
Le <i>nabé</i>	174
Le <i>karé-rice</i> (<i>curry japonais</i>).....	175
Les <i>takoyaki</i>	176
Les <i>yakisoba</i>	176
<i>Shōjin ryōri</i> , la cuisine des moines bouddhistes.....	177
Les autres plats japonais.....	177
Le thé.....	179
Les variétés de thés.....	179
La cérémonie du thé, le <i>cha-no-yu</i>	180
Le thé pour tous.....	181
La recette du thé vert glacé.....	182
Les machines distributrices.....	182
Le cas du café.....	183
Le thé au quotidien.....	183
La musique.....	185
Les instruments traditionnels.....	186
Le karaoké.....	188
Les arts.....	189
Les estampes.....	189
La calligraphie.....	190
Le kabuki.....	191
Le nô.....	193

Le <i>kyōgen</i>	194
Le <i>bunraku</i> , théâtre de marionnettes.....	195
La troupe de théâtre Takarazuka.....	196
L' <i>ikebana</i> , arrangement floral.....	198
La poésie, le haïku.....	199
La poésie, le <i>waka</i> et l'unique jeu <i>karuta</i> de compétition....	200
Les mangas et les dessins animés.....	205
La situation du manga au Japon.....	206
De la publication manga à l' <i>animé</i>	207
De la confusion – Quand le <i>shōnen</i> n'est pas ce que l'on pense.....	209
Les grands yeux des personnages.....	211
Le phénomène des otaku.....	212
Le retour au pays.....	215
Les recommandations.....	217
Musique.....	217
Littérature.....	221
Mangas.....	225
Quelques lieux plus tranquilles à visiter à Kyoto.....	233
La reconnaissance de la grue ツルの恩返し.....	241
Remerciements.....	249
Références.....	251

À Émi et Léo,
Qui ont fait preuve de courage
Quand les journées de l'un étaient les nuits de l'autre.
Je vous aime fort dans tous les fuseaux horaires !

DES EXPÉRIENCES

« Kyôto [...] Chaque fois que je me rends dans l'un de ses temples, de ses châteaux ou que j'arpente ses rues, je me sens submergé par des siècles d'histoire. Quand je me retrouve devant ces bâtiments, qui ont conservé l'empreinte du passé, j'ai l'impression que le temps s'écoule à l'envers. [...] On est comme un nuage qui se déplace dans le temps. Quand je suis à l'intérieur d'un temple, dans une ambiance feutrée, j'ai le sentiment que l'air que je respire est là depuis des siècles, et cette seule pensée m'émeut. Je ne sais pas si l'on peut rendre cette atmosphère et cet état d'esprit si particuliers. »

Postface de Jirô Taniguchi
dans *Kaze no shô - Le livre du vent* (publié chez Panini)

Il y a 15 ans, j'écrivais la première version de *Passion Japon*, à mon retour d'un séjour d'une année d'immersion à Kyoto. J'étais en plein blues, j'avais du mal à comprendre comment le Japon avait transformé ma vie et ce que j'allais construire avec ce que j'avais appris. Ce récit m'avait fait beaucoup de bien, il m'avait permis de partager ma passion pour ce pays extraordinaire.

Je suis retournée aux études, débutant une maîtrise en sociologie, pour étudier scientifiquement le Japon. J'ai écrit des romans de *fantasy* japonaise, j'ai composé et chanté en japonais. J'ai enseigné la langue, traduit un recueil de poésie, puis j'ai développé un cours universitaire pour étudier les mangas et la société japonaise. On peut dire que ce premier séjour a transformé ma vie.

Mais les passionnés du Japon le savent : quand on y met le pied, qu'on découvre ce pays riche et complexe, on revient

avec l'envie d'y retourner. J'ai donc multiplié les séjours au pays du soleil levant. Quand je les additionne, j'ai vécu presque trois ans à Kyoto, avec six allers-retours. Ils furent à la fois extraordinaires et difficiles, enrichissants, mais aussi exigeants.

La première édition de *Passion Japon* étant épuisée (merci à tous les lecteurs et lectrices !), on m'a ouvert la porte pour une nouvelle version. C'était le moment parfait pour mettre à jour mon regard, en le basant sur des expériences plus variées, afin de mieux partager ce Japon moderne. Et je me suis donné le droit d'axer le récit sur Kyoto, cette merveilleuse ville où j'ai eu la chance de vivre quelques années, avec le but ultime de vous donner l'envie d'y voyager !

J'invite le lecteur, la lectrice, à flâner dans ce livre en toute liberté et dans l'ordre qui lui plaît. Il est également possible de consulter mon site pour des photos et des actualités sur mes futurs séjours : <https://nomadesse.com/>. Tous les liens Internet des différents codes QR de ce livre sont présentés dans la dernière section à la page 251.



LES PRÉMISSSES DU VOYAGE

J'ai grandi à La Malbaie, en plein cœur de Charlevoix, une région touristique reconnue pour ses montagnes qui se posent près du fleuve Saint-Laurent, conséquences du choc de la météorite qui a forgé le lieu. J'ignorais que j'allais chercher dans les paysages de mon futur cette surface marine aussi large qu'une mer aux mille teintes de bleus et que ce lien avec le fleuve allait en faire l'église de mon mariage : nous nous sommes unis sur le traversier entre Québec-Lévis. Nous avons choisi de nous établir à Lévis, à quelques minutes de marche de cette eau, avec vue sur ces monts de mon enfance.

Dans Charlevoix, c'était le monde qui venait vers moi s'émerveiller des beautés du coin. Un jour, mes parents ont décidé que nous n'allions pas sortir de la région cet été-là, qu'on allait faire comme les touristes et visiter les attractions de chez nous. Randonnée dans les montagnes, tour de l'Île-aux-Coudres en vélo, flânerie dans les boutiques de Baie-Saint-Paul, observation des baleines en bateau, marche jusqu'au phare, billets pour les musées. Un été enchanté. Combien d'adolescents ont eu le plaisir de redécouvrir leur région avec des yeux de touristes pour revenir dormir à la maison ensuite ? Quand la pandémie nous a tous limités dans nos trajets, j'ai fait la même chose avec mes enfants : nous sommes allés à la découverte des régions de Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent : moulins ancestraux, domaines seigneuriaux, musées maritimes, montagnes, jardins magnifiques ; je ne savais pas que nous avions tant de choses à voir si près.

Mais, de mon coin charlevoisien, j'ai toujours eu envie de voyager. Avec les sous de mon anniversaire, à 15 ans, je me suis payé un abonnement au magazine GÉO. J'ai aussi envisagé de devenir capitaine de bateau pour pouvoir explorer notre planète par la voie des eaux. Et j'ai longtemps eu l'objectif de connaître neuf langues à 90 ans, soit une par décennie !

Mon rêve s'est réorienté : je préfère améliorer celles que je connais déjà, même si j'envisage l'apprentissage d'une quatrième langue avant mon centième anniversaire, ce qui me laisse encore beaucoup de temps.

C'est par les cours de langues que j'ai apprivoisé le Japon et que je suis tombée amoureuse de la sonorité de ses voyelles. Puis, la fascination pour sa culture m'a motivée à m'y plonger. Aujourd'hui, ce sont les liens que j'ai forgés avec les gens dans ce pays qui me poussent à continuer l'apprentissage du japonais pour mieux saisir les nuances de leurs phrases et m'exprimer avec plus de justesse.

En ouvrant ce livre, le voyage entre chez vous. Comme moi, prenez le risque de plonger dans cette aventure en faisant comme le proverbe japonais : « Sauter de la terrasse du Kiyomizu », un des plus beaux temples de Kyoto. J'ai demandé à mon amie Teramoto Shōhō de le calligraphe pour souligner cette rencontre avec le Japon, qui a transformé ma vie :

清水の舞台から
飛び降りる

L'EXPÉRIENCE JAPONAISE

La première version de *Passion Japon* raconte mon premier séjour avec mon amoureux Philippe. Nous avions un visa vacances-travail, nous sommes arrivés là-bas en janvier, sans emploi, sans appartement et sans amis. Avec ce visa, nous avions le droit de travailler 20 heures par semaine chacun, ce qui nous a tout juste permis de joindre les deux bouts, même si nous avons économisé avant le départ.

Notre choix s'était porté sur Kyoto : l'ancienne capitale du Japon nous apparaissait comme la plus intéressante à découvrir. Je souhaitais y rester un an, car j'avais l'impression que quelques semaines ne m'en auraient donné qu'un bref aperçu. Si je voulais avoir le temps de me faire des amis, d'apprendre le japonais et de m'y sentir à l'aise, il me fallait y vivre suffisamment longtemps.

C'était la première fois que j'explorais toutes les saisons de Kyoto. Grâce aux amitiés que j'ai nouées cette année-là, j'ai pu avoir un aperçu des fêtes et des festivals de la cité, j'ai pu déguster une variété de plats qui changent selon les mois.

À notre retour au Québec, transformée par mon expérience au Japon, je suis retournée à l'université dans un nouveau domaine d'études, la sociologie, pour étudier les Japonaises et leur désir d'enfant.

Quatre ans plus tard, je retournais à Kyoto. Cette fois, j'étais toute seule pour faire mes entrevues de maîtrise pendant trois mois. Philippe est venu me rejoindre quelques semaines à la fin, puis j'ai terminé l'écriture de mon mémoire au Québec.

J'ai eu des bébés pendant mon doctorat. À travers la vie de famille et les recherches, le processus d'épargne pour un nouveau voyage a été plutôt long. Nous sommes finalement partis en famille pour aller présenter les enfants à nos amis kyotoïtes. Ma plus jeune, Émi, a fait ses premiers pas sur les tatamis.

Ce ne sera pas la dernière fois que les enfants séjourneront à Kyoto : juste avant l'entrée à l'école primaire de la plus petite, nous sommes repartis encore pour quelques mois. J'étudiais dans un programme spécial pour améliorer mon japonais. Et Léo, alors en 3^e année de l'école à la maison avec son papa, a découvert les expressions spécifiques au Kansai (région dont fait partie Kyoto) avec nos amis japonais de longue date (ceux du premier voyage) et de nouveaux.

Je suis repartie toute seule une dizaine de jours avant la pandémie, avant que tous les voyages soient mis sur pause. Puis, alors que les frontières japonaises étaient toujours fermées aux touristes, j'ai obtenu l'autorisation spéciale d'y entrer et je suis retournée à Kyoto avec mon fils, scindant la famille pendant une année complète pour un postdoctorat. Je suis revenue depuis peu de ce sixième séjour très particulier.

Chaque séjour a eu sa propre couleur. Lors de mes entrevues en 2010, un oiseau faisait un drôle de son et je l'avais enregistré. Par la suite, j'ai utilisé ce chant pour l'arrivée de chacun de mes courriels, me rappelant le Japon. Douze ans plus tard, en grimpant le mont Daimonji avec une amie japonaise, j'ai appris le nom de ce drôle d'oiseau. Le *uguisu* ウグイス, la « bouscarle chanteuse », est réputé pour son « hoo-ho-kekyo ». Les nouveau-nés du printemps ont la particularité d'être de piètres chanteurs, produisant toute une variété de chansonnettes.

C'est aussi lors de mon dernier séjour que j'ai enfin pu mettre un nom sur cette odeur d'automne entêtante que je croisais par bouffée pendant mes trajets à vélo. Il me semblait qu'elle me disait quelque chose, mais je savais qu'elle n'existait pas dans la nature québécoise. J'ai suivi mon flair, je suis arrivée devant un arbuste aux feuilles vert profond, et j'ai photographié les petites grappes de fleurs orangées. J'avais trouvé l'osmanthus, le *kinmokusei* 金木犀 et j'ai pu faire le lien avec ces petites fleurs séchées que j'ajoutais à mon thé oolong depuis plusieurs années. L'osmanthus a transformé le palmarès de mes fleurs préférées, rejoignant le lilas et le myosotis.

C'est donc dans ce bassin d'expériences que je piocherai pour vous raconter le Japon et la ville de Kyoto tout particulièrement.

La ville de Kyoto

La ville abrite près de 1,5 million d'habitants. Elle est située au sud-ouest du Japon, à sept heures en voiture de la capitale, Tokyo, une agglomération qui, elle, compte environ 38 millions d'habitants. Kyoto a été la capitale du Japon traditionnel pendant mille ans, ce qui explique les nombreux temples et châteaux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle n'a pas été bombardée, par respect pour son patrimoine.

À Kyoto, la culture et l'histoire du Japon s'entrecroisent. C'est également un lieu où la nature n'a pas été éradiquée au profit des gigantesques gratte-ciels. La ville s'insère dans le creux des montagnes qui l'entourent à l'est, au nord et à l'ouest. Lorsqu'on a choisi d'implanter la capitale, il fallait protéger l'empereur des démons qui résidaient dans les monts. On a donc construit des sanctuaires et des temples pour les contenir et les empêcher de descendre dans la ville. De très vieux sanctuaires shintos gardent aussi les bords des rivières pour prévenir les inondations. Encore aujourd'hui, on peut visiter ces lieux chargés de mythologie et d'histoire.

Vivre à Kyoto nous permettait également de prendre nos distances avec la majorité des étrangers qui parlent français ou anglais. Si les touristes sont nombreux à Kyoto, les résidents permanents sont concentrés dans la capitale de Tokyo. Je voulais éviter de rencontrer les gens qui parlent les langues que je maîtrise (voir « Comment ne jamais parler japonais au Japon »), particulièrement dans mes premiers séjours, car je souhaitais ainsi être forcée de parler japonais. Avec le temps, j'ai toutefois « assoupli » mes critères : j'ai maintenant des amis japonais avec qui je parle japonais, d'autres qui me parlent en français et j'ai aussi des amis français qui résident au Japon !

Les difficultés d'un long séjour

Évidemment, tout n'est pas toujours rose lorsqu'on décide de déménager au Japon. Habiter ce pays coûte cher, le logement tout particulièrement. La première fois que nous avons emménagé à Kyoto, nous avons vécu dans un dortoir pendant trois semaines avant de trouver un appartement d'une pièce de six tatamis (dimensions d'un tatami : 91 cm par 182 cm). L'argent nous glisse alors entre les doigts, car une tradition japonaise typique de la région du Kansai oblige à donner un « cadeau » au propriétaire (équivalent à un mois de loyer) pour le remercier de nous accueillir chez lui. À cela s'ajoute une caution (équivalente à deux mois de loyer) qui garantit que l'appartement sera gardé en bon état. Lorsque vous quittez, cette caution est normalement remboursée, mais nous n'en avons jamais revu la couleur. Le premier mois, on a donc payé quatre fois le prix du loyer. Pour notre petit studio, nous payions 57 000 yens par mois en 2006. Un ami japonais à qui j'avais enseigné le français à Montréal nous avait également préparé une lettre de recommandation qui a été lue avec attention par notre première propriétaire. Elle nous a d'ailleurs demandé si Philippe et moi étions mariés, (non), et a émis ce commentaire : « Ça se passe souvent comme cela à l'étranger, je crois. » Je n'ai pas précisé que c'était une caractéristique très québécoise, en fait !

Par la suite, lors de mes séjours plus courts, j'ai loué une chambre chez une dame. Puis, nous avons loué des maisons lorsque nous sommes venus avec les enfants. Bien qu'elle coûte très cher, cette formule est relativement simple, puisque tout est déjà prêt pour nous recevoir : logement meublé, literie fournie, instructions pour le tri des déchets bien indiquées, etc.

Lorsque je suis revenue pour une autre année complète à Kyoto avec mon fils Léo en 2022, le professeur qui encadrait la bourse de postdoctorat m'a aidée à trouver un appartement de quatre pièces, grand et lumineux. Nous avons prévu de recevoir

chez nous l'autre moitié de la famille en visite pendant l'été. La cuisine permettait de cuisiner. La pièce où nous étendions nos futons pour dormir était de huit tatamis, avec son odeur caractéristique. Il y a eu une caution de deux mois à payer, mais aucun « cadeau » en plus, car nous faisons affaire avec une agence et nous avons bel et bien été remboursés après notre départ ; bien sûr, j'avais pris soin de l'appartement. Mon professeur a endossé le contrat (merci !), autrement il aurait été impossible de louer ce logement, qui coûtait 120 000 yens par mois, et ce montant ne comprenait pas les frais pour le meubler... Heureusement, j'ai pu louer un réfrigérateur, une télé, une laveuse, une balayeuse, un micro-ondes/four pour une année. C'est un service de location très utile.

Les problèmes financiers amènent le plus grand stress. Pendant notre première année, en 2006, notre petit revenu d'enseignants d'anglais/français était consacré à l'appartement, à la nourriture, au paiement des factures et parfois à quelques gâteries pas trop chères. Je n'ai jamais pris le train rapide (*shinkansen*) lors de ce séjour. Nous n'avons jamais été autosuffisants. Toute l'année, il a fallu puiser dans les fonds que nous avions laissés au Québec. C'est donc le premier conseil que j'offre quand on parle d'un voyage au Japon : économisez !

Au Québec, je croyais que j'étais une personne peu dépendante. J'ignorais à quel point le Japon allait attiser mes désirs d'achats : les choses qui me font le plus envie s'y concentrent. J'habitais Kyoto, ville extraordinaire pour les arts traditionnels japonais (laque, vaisselle, thé, éventail, vêtement, etc.). J'aime aussi la culture populaire japonaise (mangas, jeux, *goodies*) et je savoure la cuisine de même que les spécialités du coin (soba, kaiseki, shōjin, sakés, vins). Bref, je suis soumise à plusieurs tentations lorsque je suis au Japon et je sais aussi que je m'y trouve pour un temps limité, parce que je connais la date sur mon billet de retour, et que j'ignore quand je pourrai y revenir. Ce sentiment d'urgence est un puissant motivateur d'achats.

Alors, ne sous-estimez pas vos éventuelles envies pendant le voyage et épargnez un peu plus que prévu.

Toutefois, au rayon de l'alimentation, le Japon n'est pas si onéreux. Il est possible de manger dans les restaurants, de cuisiner et de sortir sans que cela coûte les yeux de la tête. Il y a aussi les *konbini* (dépanneurs ouverts souvent 24 h/24), qui offrent des plats prêts à réchauffer ainsi qu'un micro-ondes et de l'eau chaude si on veut manger tout de suite. Évidemment, si on cherche les spécialités françaises ou les fromages importés, les prix sont très élevés. J'ai appris à m'en passer pendant mes séjours et ce furent les premières denrées que j'ai achetées en revenant au Québec.

Les revenus

L'aspect « travail » n'a pas été facile. Lors de la première année, nous avions comme projet initial de chanter dans les hôtels, mais après en avoir visité plusieurs avec peu de résultats, nous nous sommes découragés. Nous avons cherché des emplois étudiants, comme plongeurs ou serveurs, mais nous ne parlions pas assez bien le japonais pour être engagés. Nous nous sommes donc tournés vers l'occupation classique des étrangers occidentaux au Japon : nous sommes devenus enseignants à heures irrégulières.

Nous avons cherché des postes dans de petites écoles privées et avons rapidement décroché un emploi de professeur d'anglais. Les choses se corsent pour enseigner le français, car il y a beaucoup moins d'élèves potentiels. J'ai cependant été chanceuse et j'ai commencé à donner des cours de français au mois de mai. Comme on trouve à Kyoto la deuxième école française au Japon, il y avait quelques étudiants avancés que j'aidais avec leurs études. Pour les débutants, j'ai dû préparer mes cours de A à Z adaptés à leur propre langue. J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à enseigner ma langue maternelle, car cela me permettait de rester proche de mes origines tout en

vivant à l'autre bout du monde. Mes élèves, constitués à parts égales d'enfants et d'adultes, étaient âgés de 3 à 55 ans. Mon conjoint, pour sa part, enseignait uniquement l'anglais à des groupes d'enfants.

Puisque nous sommes musiciens, nous avons finalement réussi à donner quelques concerts. Nous avons chanté à la cérémonie d'ouverture du Hyatt Regency Kyoto. Nous avons également pu participer à un mariage unique, célébré sur le toit du nouvel aéroport international de Kobe. Afin d'inaugurer l'endroit, les responsables de l'aéroport avaient décidé de permettre deux mariages : un traditionnel (avec un kimono blanc) et un de style occidental (avec une robe blanche). Nous étions les musiciens de la deuxième cérémonie. Après ces quelques mandats musicaux réussis, il devenait plus facile d'obtenir d'autres contrats pour Noël ou de futurs mariages, mais comme nous avions déjà décidé de revenir au Québec à la fin de l'année, nous avons dû refuser ces occasions.

Quand je suis retournée au Japon avec Léo, j'avais décroché une bourse d'études postdoctorales de la Japan Foundation, assortie d'un revenu précis. Il m'était interdit d'avoir un autre emploi. Avec un enfant, en habitant dans une ville comme Kyoto (qui n'est pas réputée comme la moins chère), j'y suis arrivée parce que Philippe travaillait toujours au Québec et que nous avions économisé. J'y reviens donc : ayez des sous de côté, que vous soyez en voyage ou en séjour prolongé !

Les leçons

Le fait de vivre au loin nous donne l'impression d'avoir le cerveau qui bouillonne sans cesse. Les situations vécues sont toutes sauf répétitives, car nous sommes sollicités par ce qui nous entoure et les émotions fluctuent en conséquence. Cette obligation de mieux se comprendre et de se redéfinir avec ces expériences qui se succèdent rapidement mène à un apprentissage qui continue bien au-delà du retour.

L'accomplissement d'un projet ne se fait pas sans effort et sans peine. Quand on rêve de quelque chose, on se dit que « ce serait donc merveilleux d'aller là-bas, de faire cela ». Si on décide de partir, la réalité n'est jamais comme on l'avait imaginée. Cette déroute constitue d'ailleurs l'un des plaisirs du voyage, mais on peut aussi en être déçu parce qu'on tenait vraiment à vivre une expérience calquée sur celle de notre imagination. Il ne faut donc pas être trop attaché à ses plans pour apprécier un voyage. C'est certain qu'il faudra faire le deuil de certains projets, accepter que la situation ne soit pas telle qu'on l'avait envisagée pour bien savourer autrement ce qu'on y trouvera.

Cependant, on supporte beaucoup mieux ces difficultés si on réalise un rêve. Quand on suit sa voie, tout se prend mieux. Est-ce que j'aurais pensé pédaler deux heures de vélo aller-retour dans la neige, le froid et le noir pour donner des cours d'anglais à des enfants et gagner 2 500 yens ? Non. Et pourtant, nous avons continué à le faire. Est-ce que nous aurions supporté l'idée de dormir à deux sur un futon simple pendant un an ? Peut-être pas, mais nous étions prêts à l'accepter pour vivre le Japon. Laisser ma petite avec son papa pour une année de séparation ? J'avoue que cette fois-là, je décrirais la situation comme la « moins pire des solutions », non pas comme la meilleure.

Dans ce genre de contexte, on découvre aussi à quel point les gens peuvent se montrer bons. J'ai bénéficié de beaucoup de générosité pendant mes six séjours au Japon.

Lorsque nous sommes loin, notre pays devient encore plus cher à nos yeux. Ses traditions, son histoire, sa langue, ses accents, sa nourriture, ses saisons, son odeur, tout ce qui nous reliait au Québec nous devenait précieux. J'avais le goût de le faire découvrir et de le faire aimer autant que je l'adore à tous ceux que j'ai croisés. De retour au Québec, ce désir s'est transformé et j'ai eu envie de faire découvrir les richesses du Japon aux gens de mon pays.

LES SAISONS DE KYOTO

Le climat japonais peut varier grandement en fonction de la région. Comme le pays couvre une large latitude, l'île la plus nordique (Hokkaido) reçoit de la neige et des températures jusqu'à -15 degrés Celsius l'hiver, tandis que les îles du sud (la région d'Okinawa) bénéficient d'un climat tropical digne des Caraïbes. Une chaîne de montagnes traverse l'île principale (Honshū), ce qui coupe le climat en deux régions distinctes : celle qui borde l'océan Pacifique, avec les grandes villes comme Tokyo, Osaka et Kobe, et celle des préfectures près de la mer du Japon, vers lesquelles le courant-jet de la Sibérie apporte beaucoup de neige et de précipitations.

Partout au Japon, il fait très humide. Le pays est volcanique et les tremblements de terre sont fréquents, car il se trouve au croisement de quatre plaques tectoniques majeures.

J'ai vécu le passage des saisons à Kyoto, ville située en retrait de l'océan Pacifique, au sud-ouest de l'île principale, donc assez chaude et humide. Peu importe le moment, on peut y trouver des beautés et quelques inconvénients, dont un qui m'a beaucoup surpris : l'hiver kyotoïte.

L'hiver

La température la plus froide que nous avons expérimentée à Kyoto a été -5 degrés. Pour les habitants de la ville, c'était l'enfer sur terre. Étonnamment, alors que je croyais que ma « québécoïté » allait me protéger, ce fut très difficile. Les maisons ne disposent pas d'isolation adéquate et les systèmes de chauffage sont intégrés à l'appareil de climatisation, situé en hauteur. Le chauffage est peu performant, car l'air chaud de l'appareil ne descend pas au sol. De plus, il n'y a aucun appareil de chauffage dans la cuisine et dans la salle de bain. Les matins sont donc glaciaux. J'étais seulement au chaud la

nuit, enfermée dans mon futon. Avec les enfants, nous avons trouvé une chanson du band Uchikubi Gokumon Doukoukai intitulée « Je ne veux pas sortir du futon » 布団の中から出たくない¹ et nous la faisons beaucoup jouer pendant les mois de froid. Pour moi, l'hiver japonais est plus pénible à vivre que celui du Québec, où nos maisons sont bien isolées. Quand on sort dehors, il y fait beaucoup plus froid qu'à Kyoto, mais on est bien habillé et on a le corps prêt à affronter ces conditions, alors qu'au Japon, je tentais de me réchauffer même quand j'étais chez moi.

À l'extérieur, c'est plus facile à supporter, mais l'humidité rend le froid pénétrant et les articulations en souffrent beaucoup. Comme la neige est rare et qu'elle fond presque immédiatement en touchant le sol, l'hiver gris et pluvieux est un peu triste. Heureusement, quelques roses sauvages ajoutent de petites touches de couleur aux pins taillés et aux bambous. Il s'agit d'une saison où il y a peu de touristes, ce qui rend majestueux certains temples et sanctuaires, habituellement bondés. Le Ryōan-ji, ce temple bouddhiste qui possède un jardin zen très réputé, peut enfin remplir sa fonction : reposer l'esprit. C'est tout le contraire pendant la haute saison touristique où les groupes se succèdent, troublant l'harmonie du lieu.

Le printemps

J'ai été surprise de constater que les premières fleurs visibles de Kyoto n'ont pas été celles des fameux cerisiers, mais bien celles des pruniers. Dès la fin janvier, certains arbres hâtifs ouvrent quelques fleurs. De février jusqu'au début mars, j'ai pu admirer les grandes branches remplies de fleurs blanches, roses ou fuchsia. Elles sont odorantes et attirent les abeilles.

1. 打首獄門同好会 (Uchikubi Gokumon Doukoukai). *I don't wanna get out of futon*, [En ligne], 2018, https://www.youtube.com/watch?v=Yv6shy_9KVM.

À Kyoto, il faut en profiter pour visiter deux très anciens sanctuaires : le Kitano Tenmangū 北野天満宮 (construit en 947) et le Jōnangū 城南宮 (qui daterait de la fondation de la capitale, en 794). À une heure de train de Kyoto, l'un des meilleurs endroits pour admirer les pruniers est le château d'Osaka, qui propose un merveilleux jardin avec de belles vues sur le château et la Tour de cristal, un gratte-ciel vitré reflétant le ciel.

Fin mars, toute la population attend la floraison des cerisiers (*sakura*), l'événement de l'année au Japon. On peut consulter la « météo *sakura* », acheter toutes sortes de pâtisseries *sakura* et constater que la vaisselle, les parapluies et les vêtements adoptent la thématique des pétales de cerisiers. Après avoir eu l'occasion d'admirer le phénomène, je dois admettre que la folie nationale pour ces fleurs est justifiée, car c'est spectaculaire. Le bourgeon du cerisier le plus couramment admiré, le *somei-yoshino*, est légèrement rosé lors de son éclosion, mais l'intérieur est presque blanc. Il y en a des milliers sur un seul arbre ! On trouve plusieurs centaines de cerisiers à Kyoto, alors certaines rues sont complètement bordées d'arbres fleuris. C'est sublime.

Ces *sakura* ne sentent rien du tout, elles attirent donc peu les abeilles. C'est une chance, parce qu'avec la quantité de cerisiers qui éclosent, la ville deviendrait une véritable ruche. La foule est partout, pâmée d'admiration devant ces fleurs qui ne vivent environ qu'une semaine.

Lorsque les pétales de cerisiers commencent à tomber, on dit que c'est « la tempête de neige des cerisiers », la *sakura-fubuki*. Les rues, les voitures, les vélos, les parapluies et les rivières se couvrent de pétales diaphanes pour une ou deux journées. C'est magique.

Certaines variétés de *sakura* sont plus tardives, comme celle du type « saule pleureur », le *shidare-zakura*. Leurs fleurs sont plus foncées et les branches ont un port retombant.

La tradition du *o-hanami* est très agréable (voir le chapitre sur « Les fêtes japonaises »). *Hana* signifie « fleur » et *mi* utilise le caractère 見 « voir ». Le *o-hanami* est donc la « contemplation des fleurs ». Ce sont de beaux moments à vivre et à passer entre amis.

L'été

Ce qu'on appelle la canicule au Québec est en fait l'été japonais. Le mois de juin est consacré à la « saison humide » et donne l'occasion d'admirer les *adjisai*, les grands pompons d'hydrangées. L'été se prolonge facilement jusqu'au début octobre. Il fait presque toujours 35 degrés et les nuits sont très chaudes, humides aussi. Par chance, les maisons et les moyens de transport sont tous équipés d'air climatisé. C'est une nécessité, surtout avec la population vieillissante du Japon. L'été n'est pas une saison agréable et nous attendions avec impatience l'automne, qui symbolisait pour moi la fin de la canicule.

Nous aurions bien voulu nous rafraîchir, mais même si les piscines existent au Japon, elles sont surtout destinées aux enfants. Elles sont si bondées qu'on ne peut que s'y tremper et il est presque impossible d'y bouger. Évidemment, comme le Japon est constitué d'îles, plusieurs plages sont accessibles, mais elles sont tout aussi bondées ; quand j'ai tenté d'y aller avec Philippe, les méduses abondaient également.

La fin de l'été amène le retour de la saison des typhons. On sent le vent s'intensifier. Un jour, nous vivions une atmosphère irréelle : tout était orange. Le ciel, les maisons... C'était un peu effrayant, mais très beau aussi. C'était l'ambiance « typhon », même si aucun n'a touché sérieusement Kyoto cette année-là. Les grands vents peuvent souffler le sable du désert chinois, lui faire traverser la mer et apporter cette couleur de fin du monde. Cela m'a d'ailleurs inspiré le début de mon roman *L'Héritage du Kami*, où j'utilise ce souvenir pour faire apparaître un dieu japonais.

La question des insectes

Au Japon, on associe le chant des cigales à la belle saison. On peut parfois les voir voler d'arbre en arbre. Il faut prendre garde à ne pas les confondre avec des oiseaux, même si elles en ont la taille. Certaines s'appellent d'ailleurs les « cigales-ours ». Quand elles meurent, on les retrouve un peu partout sur le sol et on comprend mieux pourquoi elles faisaient un tel bruit.

L'été est la saison idéale pour la prolifération des insectes. Dans l'ancienne division solaire du calendrier traditionnel, on avait le *keichitsu*, le « réveil des insectes », du 5 au 20 mars environ. C'est là que les larves sortent de leur hibernation dans la terre et les eaux. Qu'on en ait fait une période officielle d'un calendrier montre l'importance de leur apparition.

Pour une personne originaire des pays nordiques, où le froid est un « insecticide » naturel, le Japon est sans contredit un pays qui force l'adaptation. Je l'avoue : je n'aime pas beaucoup les insectes, mais on m'avait avertie : le Japon est un pays humide et il est quasiment impossible d'éviter les grosses « bibittes » à l'intérieur des maisons, telles que les coquerelles. Les Japonais les appellent *gokibouri*. Au contraire de la perception occidentale, la survie de cet insecte n'est pas liée à la propreté de la maison. Les Japonais ne les aiment pas davantage que nous et ils ont inventé plein de trucs pour tenter de s'en débarrasser : insecticides, filtres dans les canalisations d'eau, encens toxiques (même les humains doivent alors quitter l'habitation pendant quelques heures), pièges en forme de petite maison où le cafard sera enfermé. On les déteste, mais il est difficile de s'en défaire puisque l'humidité du pays apporte tout ce dont la petite bête a besoin pour proliférer.

Dès que nous avons aménagé dans notre premier appartement, nous avons acheté un insecticide, en guise de prévention. Nous avons d'ailleurs choisi un deuxième étage pour tenter de les éviter. Sentez-vous ma naïveté ? Nous ne laissons jamais la porte entrebâillée plus de cinq secondes. Nous faisons bien attention de ne pas laisser traîner de déchets comestibles.

Nous avons vécu notre été en y pensant constamment. Nous avons l'impression que notre stratagème avait fonctionné. Pourtant, c'est en septembre que, pour la première fois, nous avons vu une grosse coquerelle d'au moins cinq centimètres à nos pieds. Pris de panique, nous avons sorti l'insecticide. Nous avons alors découvert que cet insecte court vite et monte sur les murs. Philippe s'est dévoué à l'asperger et à le noyer dans les toilettes, alors que je restais tétanisée dans un coin.

Quelques jours plus tard, alors que nous commençons tout juste à nous convaincre que ce n'était qu'un incident, j'en ai vu une deuxième, près du plafond, aussi grosse que la première.

Comme nous dormions à même le sol, j'ai souffert d'insomnie après ces « incidents ». Évidemment, les vilaines bestioles ne sont pas dangereuses, mais l'appartement adoré s'était transformé en un endroit effrayant abritant nous ne savions trop quels autres « monstres ». Cela a fait partie de mon choc culturel.

Quand nous sommes retournés au Japon avec les enfants pendant trois mois dans la maison de bois que nous avons louée, nous n'étions pas les seuls locataires. Dès l'arrivée en octobre, il y en avait dans la cuisine. Au fil du temps qui se rafraîchissait, on en a vu de moins en moins, mais un jour, une immense araignée, la « dévoreuse de coquerelles » m'ont expliqué mes amis, est sortie de sous l'escalier intérieur. Les enfants s'en souviennent encore : ce soir-là, ils ont dû se coucher dans le même lit pour s'endormir.

Lors du dernier séjour, comme j'étais seule avec Léo, j'ai dû devenir une « grande personne » et m'occuper moi-même de ces bestioles. Heureusement, ce fut plutôt limité !

L'automne

Je voulais expérimenter toutes les couleurs et les particularités de Kyoto. J'ai eu la chance d'y être quatre fois pour les cerisiers et trois fois pour le magnifique automne.

À trois stations de train de la maison, au début octobre, une publicité nous encourageait à visiter un gigantesque champ de cosmos près de Kyoto. Les cosmos, c'est un peu les *sakura* de l'automne pour les Japonais. C'était la première fois que je voyais autant de fleurs au même endroit. Le vent agitait les tiges qui ployaient sous sa puissance. Nous voyions, à part de petites têtes qui dépassaient de temps en temps, des cosmos, presque aussi hauts que nous, perdus au milieu du champ de la grandeur d'un terrain de football. Cela nous a plongés dans une ambiance si magique que Philippe m'a demandé en mariage ! Parmi les fleurs agitées par les grands vents, j'ai dit oui. Aujourd'hui, on peut toujours visiter des jardins de cosmos à Kameoka, mais celui de la grande demande n'existe plus : sur ce terrain, on a construit le stade officiel de la Kyoto Sanga FC de la J-League (soccer), l'équipe de football kyotoïte qui porte, quel hasard, un maillot mauve, proche de la couleur de certains cosmos ! Comme j'ai une fille qui adore le soccer, quand elle est venue nous rejoindre pendant l'été, nous avons regardé un match en direct à la télé (c'était compliqué d'y assister en personne, il y avait alors une vague d'infections de COVID).

Durant l'automne, on peut également admirer le changement de couleur des érables japonais, les *momiji*, qui ont de petites feuilles beaucoup plus dentelées que celles des érables canadiens.

Au Canada, nous sommes souvent persuadés que notre automne est unique au monde puisque tant d'étrangers viennent l'admirer. Ironiquement, au Japon, certains croient aussi que seul ce pays possède une saison de couleurs aussi magnifique. Lorsque je montre des photos du Québec, on se découvre alors beaucoup de points communs. Pour avoir vu les deux automnes, je peux dire que la diversité des couleurs est beaucoup plus présente au Canada puisque tous nos feuillus perdent leurs feuilles. Au Japon, les quelques arbres qui se colorent (surtout l'érable et le ginkgo) sont toutefois

absolument extraordinaires puisque l'érable japonais devient d'un rouge si vif qu'un appareil-photo ne parvient pas à en rendre correctement la couleur. De plus, comme les feuilles sont beaucoup plus petites, l'érable en a une quantité plus imposante. On a l'impression de voir les feuilles former un dessin de dentelle sur un fond de ciel.

De plus, comme il fait plus froid au Canada, on peut vivre pleinement la saison des feuilles au début octobre, puis voyager au Japon en novembre pour expérimenter la leur. Deux automnes merveilleux dans une même année, pourquoi pas ?

La métamorphose du ginkgo

Lorsque nous sommes arrivés à Kyoto en janvier, nous avons pu constater que ce n'était pas la meilleure saison pour visiter la cité. La température se situait près du point de congélation, il bruinait, tout était gris. Les arbres étaient comme en novembre au Québec : sombres et menaçants. Lorsqu'on m'a dit que les arbres qui bordaient la rivière Kamogawa étaient de fameux *sakura*, reconnus pour leur beauté, je dois avouer que j'ai eu un doute.

Le spectacle de l'hiver à Kyoto n'est pas toujours réjouissant. La majorité des arbres dans la ville sont des feuillus, alors il est triste de voir la majorité d'entre eux complètement nus. Seuls les bambous conservent leurs feuilles. Les plus pitoyables n'étaient pas les noirs cerisiers qui longeaient la rivière, mais les arbres qui bordaient les rues. Je ne savais pas encore leur nom, mais ils me faisaient un peu peur. C'étaient des arbres très hauts, aux branches courtes, avec un air lugubre. Les jours de pluie, on se serait cru dans un film de Tim Burton tel que *Sleepy Hollow*.

J'ai été surprise d'apprendre que ces arbres tristes étaient des ginkgos biloba. Alors, c'était ça, l'arbre légendaire ? Celui qui existe depuis 300 millions d'années, qui a vu les dinosaures, qui peut vivre 2 500 ans et qui guérit nombre

de maladies ? À la vue de mon visage stupéfait et déçu, mon interlocuteur japonais s'empressa de spécifier que tous les ans, on devait tailler les *itchō* (comme on les appelle au Japon), car ils poussent extrêmement vite en été.

Comme j'ai arpenté la rue Marutamachi de long en large toute l'année, j'ai surveillé attentivement les ginkgos. Eh bien, il avait raison. En juin, en moins d'une semaine, des branches ont poussé de partout et les feuilles du ginkgo sont apparues. Je dois dire que cela transformait avantagement mon paysage quotidien. Il y avait tellement de feuilles qui poussaient que l'arbre est devenu presque touffu. Les feuilles, superbes, sont en forme de petits éventails.

Les ginkgos sont « dioïques », c'est-à-dire qu'il y a des mâles et des femelles. En octobre, le fruit des arbres femelles est délicieux, même s'il pue ; d'après mon pif, ça se rapproche de l'odeur du vomit. Il faut prendre le temps d'enlever la coquille, car à l'intérieur se cache une petite noix tendre sans odeur qu'on fait cuire au four micro-ondes, comme du popcorn. On trempe la noix chaude dans une pincée de sel, et voilà une autre découverte délicieuse, mais réservée aux adultes, car elle peut être toxique pour les enfants. Évidemment, la ville de Kyoto ne devient pas malodorante chaque automne puisqu'on a pris soin de planter des ginkgos mâles au bord des rues. Peut-être trop d'ailleurs ; les arbres mâles dégagent du pollen pour féconder les fameux fruits, ce qui contribue aux allergies, fréquentes au Japon.

Je n'étais pas au bout de mes surprises. Non seulement le ginkgo résiste-t-il à la pollution (ce qui explique pourquoi il borde les rues), mais il devient en automne d'un jaune doré absolument magnifique.

Malheureusement, l'histoire triste commence en plein automne. Les gens de la voirie s'attellent à la tâche de couper toutes les branches des ginkgos (pendant qu'elles sont remplies de belles feuilles jaunes) des rues de Kyoto. C'est terrible. Un désastre. On massacre la beauté naissante. Est-ce qu'on coupe

les fleurs d'un *sakura* avant leur éclosion ? On m'a expliqué que les feuilles tombées des ginkgos encombrant les rues et les terrains des maisons. Au Japon, on est responsable des feuilles de notre arbre qui tombent dans la cour du voisin. Ainsi, pour éviter ce genre de « pollution », on préfère couper les feuilles avant qu'elles ne tombent.

D'ailleurs, j'ai pu constater qu'on faisait subir le même sort à d'autres arbres. Nous avons vu une femme d'entretien enlever systématiquement les pétales des roses sauvages pour éviter qu'elles ne tombent dans le sentier du temple. C'est devant ce genre de scène qu'on réalise à quel point les perceptions peuvent différer d'un pays à l'autre.